

## Études internationales



Pranger, R.J. et R.P. Labrie (eds.), *Nuclear Strategy and National Security Points of View*, Washington, American Enterprise Institute, 1977, 515 p.

Mueller, Peter G., *On Things Nuclear : The Canadian Debate*, Toronto, Canadian Institute on International Affairs, 1977, 39 p.

Jean-Guy Vaillancourt

Volume 10, numéro 1, 1979

L'analyse comparative des conflits

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700927ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700927ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaillancourt, J.-G. (1979). Compte rendu de [Pranger, R.J. et R.P. Labrie (eds.), *Nuclear Strategy and National Security Points of View*, Washington, American Enterprise Institute, 1977, 515 p. / Mueller, Peter G., *On Things Nuclear : The Canadian Debate*, Toronto, Canadian Institute on International Affairs, 1977, 39 p.] *Études internationales*, 10(1), 200–201. <https://doi.org/10.7202/700927ar>

Tous droits réservés © Études internationales, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

degré réel d'autonomie des divers partis communistes, indépendamment de leur mode d'articulation formel.

Ce que Lilly Marcou démontre clairement, c'est la dépendance complète des partis communistes européens de la politique extérieure de l'URSS à l'époque du *Kominform*. Dans son étude consacrée au mouvement communiste du *Komintern* au *Kominform*<sup>1</sup>, F. Claudin constatait déjà l'existence du même phénomène à l'époque de la troisième Internationale. Et en ce qui concerne les périodes où il n'existe pas d'organisation internationale visible, qu'il suffise de rappeler le témoignage d'E. Reale, rapporté par Lilly Marcou elle-même, à propos de la réaction de Togliatti aux critiques formulées à l'encontre du PCI, accusé de n'avoir pas même tenté de prendre le pouvoir à la fin de la Seconde Guerre mondiale. « Si l'on nous reprochait de n'avoir pas su prendre le pouvoir ou de nous être laissé exclure du gouvernement, nous dit-il en nous congédiant, eh bien ! vous leur direz que nous ne pouvions tout de même pas transformer l'Italie en une nouvelle Grèce ; et cela non seulement dans notre intérêt, mais dans celui des Soviétiques eux-mêmes » (cité p. 141). Témoignage pathétique qui illustre bien que même un grand parti communiste comme le PCI dut faire passer les intérêts soviétiques avant les siens et ce, dans une période où n'existait pourtant pas de structure organique officielle du mouvement communiste international.

De nos jours, à plus de vingt ans de la dissolution du *Kominform*, nous assistons à l'écroulement du monolithisme du bloc socialiste. Le polycentrisme actuel annonce le rejet de tout centre hégémonique, la défense de l'autonomie de chaque parti à la

recherche de sa voie propre d'accès au socialisme. Là encore, ce n'est pas dans les formes publiques d'organisation du mouvement communiste international, d'un mouvement essentiellement clandestin, que l'on pourra rencontrer les paramètres adéquats pour comprendre le véritable mode d'articulation des partis communistes. Pourquoi assisterait-on à un mouvement d'une telle ampleur, comment justifier la force des revendications en faveur de l'autonomie si l'Internationale n'existe pas ?

Micheline DE SÈVE

Département de science politique,  
Université Laval

PRANGER, R.J. et R.P. LABRIE (eds.),  
*Nuclear Strategy and National Security Points of View*, Washington, American Enterprise Institute, 1977, 515p.

MUELLER, Peter G., *On Things Nuclear : The Canadian Debate*, Toronto, Canadian Institute of International Affairs, 1977, 39p.

L'ouvrage de Robert J. Pranger et de Roger P. Labrie sur la stratégie nucléaire et la défense nationale présente un ensemble de textes qui décrivent et analysent la stratégie militaire des É.-U. dans le domaine des armes nucléaires depuis la fin de la guerre du Viêt-nam. Cette nouvelle stratégie nucléaire, avec ses éléments de détente, d'alliances régionales, et surtout d'options nucléaires limitées, n'est pas tellement différente de la stratégie de « réponse flexible » de John F. Kennedy et de Lyndon B. Johnson. Les textes de cette anthologie expliquent les raisons de cette stratégie, examinent la vulnérabilité des missiles américains et la possibilité de la défense civile, et discutent de l'impact de ces questions sur les négociations en cours sur la limitation des armes stratégiques (SALT).

1. Fernando CLAUDIN, *La crise du mouvement communiste du Komintern au Kominform* (Préf. de Jorge Semprun), Paris, Maspéro, 1972, 2 vol., 770p. Index. Textes à l'appui. Histoire contemporaine.

Le livre est publié par l'Américain Enterprise Institute for Public Policy Research, un organisme plutôt conservateur dont le but est de produire des analyses des questions internationales et nationales pour la classe dominante américaine et pour le public américain.

Le président du projet qui a donné naissance à ce livre est Melvin R. Laird, ancien secrétaire de la Défense qui travaille maintenant comme conseiller senior pour le *Reader's Digest*. La plupart des options idéologiques américaines présentées dans le livre de Pranger et Labrie sont en fait celles qu'on pourrait trouver dans le *Reader's Digest*, même si le ton et le style sont plus près de ceux de revues conservatrices sophistiquées comme *Foreign Affairs* que de ceux du *Reader's Digest*. Il ne faut pas s'en surprendre puisque les textes de Nixon, Laird, Schlesinger, Rumsfeld, Kissinger et Brzezinski constituent plus du tiers du livre, et que plusieurs des autres textes sont écrits par des analystes à la solde des militaires, du gouvernement ou des grandes fondations des É.-U. Les quelques textes d'officiels soviétiques ne viennent qu'accentuer le ton de guerre froide du livre.

Malgré le mot « nucléaire » qui figure aussi dans le titre de la plaquette de Mueller, il ne s'agit pas du tout d'armements nucléaires comme dans le livre de Pranger et Labrie, mais de centrales nucléaires. En 38 pages exactement, Mueller nous présente de façon succincte les principaux éléments du débat sur l'épineuse question de l'énergie nucléaire. Après un bref historique sur l'énergie nucléaire au Canada, et une description du processus de production d'énergie nucléaire et du système CANDU, Mueller analyse brièvement une dizaine des plus importants problèmes touchant le nucléaire. Malheureusement, ces questions sont abordées de façon assez superficielle, et avec un net biais en faveur du développement de l'énergie nucléaire au Canada. L'auteur transmet sans esprit critique des préjugés et des demi-vérités qui seraient beaucoup plus de mise dans la

propagande officielle des marchands du nucléaire comme Énergie Atomique du Canada et l'Association nucléaire canadienne que dans un rapport qui se veut objectif et désintéressé. C'est une plaquette à lire par ceux qui veulent une présentation simple et brève du débat sur le nucléaire au Canada, par un partisan de l'option pronucléaire.

Jean-Guy VAILLANCOURT

Département de sociologie,  
Université de Montréal

SCHROEDER-GUDEHUS, Brigitte, *Les scientifiques et la paix : la communauté scientifique internationale au cours des années 20*, Montréal, P.U.M., 1978, 372p.

La démarche scientifique repose sur un postulat d'universalité. Le langage qu'elle utilise et la validation des résultats qu'elle obtient, supposent l'existence d'une « cité savante » qui transcende les frontières nationales, les particularismes culturels et les conflits idéologiques. De cette affirmation, qui correspond partiellement à un état de fait, et partiellement à un idéal imparfaitement réalisé, on a souvent cru pouvoir déduire que les savants ont un rôle privilégié à jouer dans l'établissement ou la défense de la paix internationale. Habitué par la pratique de leurs disciplines à exclure les passions ou les préjugés de leurs raisonnements et à utiliser un langage universel, ils feraient preuve des mêmes qualités dans leurs prises de positions politiques.

L'histoire qu'analyse Brigitte Schroeder-Gudehus oblige à une révision presque complète de cette conception optimiste du rôle politique des savants. Lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, ceux-ci mettent presque unanimement leur prestige, et